

Analyse
et
critique

Bien que sous-titré Roman ce livre étonnant est plutôt un récit, partiellement autobiographique d'ailleurs, du séjour prolongé que fit l'auteur dans l'île concentrationnaire de Makronissos. Certaines pages de ce livre, dans leur brutalité et leur nudité, apparaissent comme de purs documents. D'autres - y compris certains des " personnages " du récit, semblent transposées ou du moins modifiées. Mais, par le ton et l'écriture adoptés par l'auteur, ce livre, fait de témoignages évidents se lit comme un roman, par les rapports multiples, complexes qu'entretiennent entre eux les personnages.

Le sujet de La Peste (dont le titre primitif était d'ailleurs Comme des bêtes) est donc l'univers concentrationnaire. Le ~~fixxx~~ récit se situe dans une île ^{grecque} indéterminée et les personnages eux aussi sont tous anonymes. Ils se définissent soit par leurs fonctions soit par quelque caractéristique physique ~~ou~~ mentale ou autre : l'Homme à la mouche, le Boiteux, l'Intrépide, le Malchanceux etc.... Le climat général de l'oeuvre est celui d'un cauchemar satirique. Le système qui règne dans cette île est en effet à double-tranchant : il s'agit de punir, d'asservir les détenus (inutile de préciser qu'il s'agit toujours de détenus politiques) mais aussi de les convertir et de les amener, pour être libérés, à signer une déclaration de repentir. D'où un mélange d'univers nazi (fait de brimades, voire de tortures physiques et morales insoutenables) et d'univers boy-scout : il faut montrer que les amities du camp torturent les gens pour leur bien. Ce qui est la part la plus attachante de ce livre, c'est qu'en fait il ne ressemble à aucun de ceux qu'on a écrits sur ce sujet, en ce sens que les rapports des personnages (détenus/surveillants, ou détenus entre eux, voire surveillants entre eux) sont effectivement pensés et racontés comme s'ils appartenaient à un roman, ayant une histoire, un cheminement. Les descriptions des êtres, des choses, du paysage sont remarquables par leur concision et souvent leur poésie. De plus, certaines scènes, certaines coutumes concentrationnaires atteignent ici à l'humour le plus noir : les scènes avec les mouches (chaque détenu doit apporter chaque soir, pour des raisons d'hygiène, 20 mouches vivantes et non abimées, s'il veut pouvoir manger), scènes avec les souris, avec les fleurs, avec les pierres, sont autant de ~~xxxxxxx~~ plongés dans un univers à la fois cauchemardesque et grotesque. Ce qui frappe surtout dans ce livre, c'est le ton naturel - et je dirai sans haine visible - avec lequel l'auteur décrit les souffrances eneurées. Dans beaucoup de passages, par son ton général, il fait penser à Une journée d'Ivan Denissovitch de Sjjélitsyne. Sa traduction est vivement recommandée. Car ce livre est dans tous les domaines meilleur encore que La grill

A. FRANCOIS -

LA PESTE

Gallimard

24/11/73